

« Nous ne voulions pas faire tomber V... nous voulions établir la vérité »

Le 5 octobre 2017, un article à la une du « New York Times » va faire tomber le magnat d'Hollywood Harvey Weinstein pour abus sexuel. Le film « She Said » rend hommage, façon thriller, aux deux reporters qui ont mené l'enquête et au journalisme d'investigation. Jodi Kantor et Megan Twohey se racontent au « Soir ».

ENTRETIEN

BÉATRICE DELVAUX

Watertgate : le scandale qui a conduit le président américain Nixon à démissionner en 1974 est aussi une des « Mecque » du journalisme d'investigation, immortalisée dans *Les Hommes du président*, le film dans lequel Alan Pakula immortalise le duo mythique de journalistes Bob Woodward et Carl Bernstein – interprétés par Robert Redford et Dustin Hoffman –, dans la rédaction du *Washington Post* à l'origine des révélations. En 2015, *Spotlight* et son réalisateur Tom McCarthy rendent le même hommage au journalisme d'enquête en suivant, dans la rédaction du *Boston Globe*, l'équipe de journalistes qui a dévoilé un scandale impliquant des prêtres pédophiles protégés par l'Eglise catholique. Et ce 23 novembre, sort *She Said*, un film de Maria Schrader qui met à l'honneur Jodi Kantor et Megan Twohey – interprétées par Zoe Kazan et Carey Mulligan –, les deux journalistes du *New York Times* qui ont fait tomber le magnat hollywoodien Harvey Weinstein suite à la parution à la une, le 5 octobre 2017, d'un article de 3.321 mots titré : *Harvey Weinstein a payé les accusatrices de harcèlement sexuel durant des décennies*. Ces trois enquêtes, ces trois grands journaux, ces trois équipes de journalistes ont dénoncé les abus du pouvoir aux Etats-Unis dans la politique, l'église et le cinéma,

basés sur l'argent, l'intimidation, la corruption et le sexe.

Jodi Kantor et Megan Twohey ne se connaissent pas vraiment lorsque leur assistante éditrice Rebecca Corbett leur suggère de travailler en duo sur les allégations de harcèlement et d'abus sexuels qui se répandent sur l'homme le plus puissant d'Hollywood, fondateur et patron de Miramax, « la » firme aux films multi-oscarisés, qui fait et défait les carrières des acteurs et actrices. Megan Twohey, qui a révélé des faits de harcèlement sexuel de Donald Trump alors candidat à la présidence, revient d'un premier congé de maternité difficile. Jodi Kantor a fait, elle, du genre son outil d'enquête sur les lieux de travail. Pendant six mois, elles vont travailler nuit et jour, semaines et week-ends à rassembler les faits, à faire parler les victimes à visage découvert et à établir l'existence et le contenu des accords financiers signés pour les résoudre au silence. Il fallait faire exploser un « barrage » et « un mur de peur », disent-elles aujourd'hui. Leur livre et *best-seller* vient d'être porté au cinéma, c'est l'occasion pour elles de nous donner les clés de leur enquête et de dire l'importance du journalisme d'investigation qui est au cœur de *She Said*.

Pourquoi l'investigation est-elle devenue si cruciale aujourd'hui ? Parce qu'elle contre l'omniprésence des fake news et redore le blason du journalisme ?

Megan Twohey Ce qui est important aujourd'hui avec le journalisme d'investigation l'était en 2017 quand on a sorti cette histoire et il y a 20 ans quand nous sommes entrées dans cette profession : chaque jour au *New York Times*, nous suivons les règles journalistiques, l'éthique et le processus de vérification. Mais peut-être que ce qui a changé, c'est la perception du journalisme par les gens. Il n'y a pas de doute : nous vivons dans une ère où les accusations de *fake news* sont omniprésentes et où la notion même de « fait » a commencé à se détériorer. Le film fait un très bon travail de description des grandes lignes que nous suivons pour obtenir ces faits et vérifier qu'ils sont corrects avant de publier une enquête.

Quels sont les éléments nécessaires pour réussir une investigation solide :



l'indépendance du média, l'engagement des journalistes, leur idéalisme, le temps suffisant pour travailler ?

Jodi Kantor Il est très rare qu'une production de Hollywood devienne une sorte de séminaire de journalisme, mais une des raisons pour lesquelles nous sommes tellement honorées par ce film, c'est qu'il montre combien le journalisme d'investigation peut être galvanisant, même si le sujet qui l'occupe est très pénible. Le film montre bien la satisfaction et l'inspiration que nous avons ressenties durant cette enquête. Tant d'ingrédients que vous avez nommés sont importants. Notre enquête inclut une institution puissante, le *New York Times*, qui veut se dresser pour les plus vulnérables et qui subit beaucoup d'intimidation et d'opposition – certaines sources étaient très effrayées à l'idée de sortir du bois, souvent forcées de se cacher, mais elles ont *in fine* décidé d'être courageuses. Cette investigation a duré six mois, ce qui veut dire que nous avons du temps pour creuser. C'était nécessaire. Il était en plus question d'un sujet dont beaucoup nous ont dit qu'il n'avait pas d'importance – « les lecteurs n'en ont rien à faire ». Nous avons aussi subi les « leçons » de ceux qui nous ont dit que le harcèlement sexuel faisait partie d'Hollywood, que tout le monde était au courant et s'en fichait et que cela se produisait partout : nous leur avons montré qu'ils avaient tort. Et donc oui, quel honneur que ce film tellement authentique sur le journalisme d'investigation soit diffusé dans le monde et fasse vivre ces questions de façon dramatique et hâtentante.

Etre une femme a-t-il facilité votre travail de reporter sur ce sujet très particulier ? Ou, au contraire, avez-vous été considérées dans la rédaction notamment, non plus comme des journalistes mais comme des activistes au service d'une cause, « votre » cause, féministe ?

M.T. Ce film dépeint très justement le type de travail d'équipe qui était en place. Ce n'était pas seulement un partenariat entre Jodi et moi, mais cela impliquait aussi le soutien énorme de notre éditrice Rebecca Corbett, d'un autre éditeur en investigation et de Dean Baquet, le rédacteur en chef : c'est allé jusqu'au

top de l'institution. Les hommes et les femmes de notre rédaction étaient très engagés à révéler cette histoire, non parce que nous voulions poursuivre Weinstein mais parce que nous voulions établir la vérité. Ce n'était donc pas vu comme une forme d'activisme.

J.K. Nous avions de très importants partenaires dans la rédaction. On voit ainsi dans le film Emily Steel et Michael Schmidt qui, en révélant le harcèlement sexuel de Bill O'Reilly (vedette de Fox News, NDLR), avaient jeté la base de notre travail, notamment sur ces accords secrets utilisés pour faire taire les femmes. Il était tellement crucial aussi d'avoir des compagnons de route pour affronter ce matériel vraiment très difficile. Dans de tels moments, la salle de rédaction est l'une des places les plus reconfortantes au monde où se trouver, car c'est un véhicule qui permet de travailler l'irrationnel de multiples façons. Une partie de notre plaisir – on le voit bien, je pense – réside dans notre collaboration. Je ne sais pas si les non-journalistes peuvent comprendre, mais il y avait une telle joie d'être totalement « fondue » dans l'esprit de Megan, de savoir que nous étions unies dans le partage des mêmes buts, priorités, désirs, standards et peurs.

Dans le scandale du « Watertgate », la malchance de Nixon est d'avoir eu affaire non pas à des journalistes politiques mais de faits divers. La malchance de Weinstein est-elle d'avoir eu affaire à des journalistes d'investigation spécialisés dans le genre – vu alors comme une spécialisation de second rang – et non à des journalistes culturels ou business, ses interlocuteurs habituels ? Pour déjouer les abus de pouvoirs et les perversions d'un système ou de ses dirigeants, faut-il être un journaliste extérieur au sujet traité ?

M.T. Comme journalistes d'investigation, nous sommes toujours parachutés

Dans de tels moments, la salle de rédaction est l'une des places les plus reconfortantes au monde, car c'est un véhicule qui permet de travailler l'irrationnel de multiples façons

”

20012883

LE SOIR VIVACITÉ PRÉSENTENT

Antigone

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE : MURIEL CLATREMBOURG

12-13, 18-19-20, 25-26-27 NOV.

ÉGLISE DE TOURINNES-LA-GROSSE

56th FÊTES DE SAINT-MARTIN
TOURINNES-LA-GROSSE
6 > 27 NOV'22

INFOS ET RÉSERVATIONS :
WWW.TOURINNES.BE



She Said
MARIA SCHRADER
Universal Pictures
129 minutes
Sortie le 23 novembre

ABONNÉS



Retrouvez en vidéos, sur notre site et notre application, des extraits du film et de courtes interviews des deux journalistes, des deux actrices et de la réalisatrice.